

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

Élizabeth Vlieghe
Lycée Gaston Berger, Lille

Nous poursuivons donc, dans ce numéro consacré aux écritures de soi, une chronique concernant le journal intime, au cœur du sujet.

Pour plus de détails (idées d'activités et de regroupements), je renvoie à l'introduction du numéro précédent¹ et je me contenterai de préciser que le lecteur trouvera encore, cette fois-ci, un peu de tout : des regroupements avec des titres présentés dans le n° 44 seront donc tout à fait possibles. Étant donné la quantité importante de titres, il a encore fallu scinder cette chronique qui connaîtra donc un troisième épisode, centré sur des journaux rédigés dans des contextes historiques, de guerre notamment, mais encore et toujours autour des tourments, amoureux, de l'adolescence (Gudule), sans compter les nouveautés parues d'ici-là.

Je commencerai par quelques nouvelles sous forme de journal intime : il peut être utile en effet d'étudier et d'analyser l'intérêt de recourir à cette modalité narrative dans le cadre de textes relativement courts. Il s'agit d'ailleurs très rarement d'œuvres pour la jeunesse en tant que telles, mais de nouvelles de science-fiction et surtout fantastiques, tout à fait abordables dès le collège, *a fortiori* au lycée. Et je ne parle pas des « classiques » tels *Le Horla*, entre autres...

Ce sont toujours essentiellement les filles qui écrivent mais on trouvera quand même, heureusement, une bonne douzaine de journaux masculins – sans compter les nouvelles.

1. *Recherches* n° 44, 2006-1.

« Premier amour » de B. Friot in *Histoires pressées*. Zanzibar. Milan. 1988.
Liste cycle 3.

Sur une année scolaire, un amour qui n'est, hélas, pas payé de retour. Concision extrême. Accessible dès le primaire.

« Les bulles » de J. Verlanger in *D'étranges visiteurs*. Histoires de science-fiction. Médium. École des Loisirs. 1991.

Monica a seize ans le 8 août, elle commence un journal : elle vit en recluse dans un monde menacé par les « bulles » qui tuent les humains ou les transforment en « Autres », des monstres qui ont plusieurs bras, jambes ou yeux ou bouches. Depuis trois ans, son père a disparu (il est sorti), sa mère est morte et c'est la « nourrice », une machine, qui s'occupe d'elle. Enfin, vers le 18 septembre, les bulles semblent vaincues et Monica rencontre pour la première fois des humains, Éric et Franck, à qui elle peut parler librement. Sa candeur et sa naïveté l'empêchent de comprendre le sort qui l'attend : tous les Autres vont être abattus, ainsi que tous ceux qui auraient pu être contaminés par eux.

« 2001 + 1 » de J. Sternberg in *Entre deux mondes incertains*. Présence du futur. Denoël. 1985.

Le journal intime d'un employé de quarante ans, rédigé entre le 4 décembre 2002 et le 4 janvier 2003, considéré comme un témoignage de la vie de cette époque. On retrouve la vision acerbe de l'auteur² : société totalitaire, encombrements permanents (il reste un quart d'heure de sommeil !), morts en tous genres, que ce soit dans les guerres ou les séances de défoulement (violence routière). Le narrateur traîne son mal de vivre, trop lâche pour se suicider ou se faire volontairement emprisonner comme l'a fait un ami. Il décide de ne plus aller travailler, de se cloîtrer chez lui : son journal s'arrête là.

Récit d'anticipation très sombre et très caustique.

« Auto-escamotage » de R. Matheson et « Chaleur d'août » de W. F. Harvey in *Histoires d'aberrations*. Grande anthologie du fantastique. Presses Pocket. 1977.

Dans la première : le journal de Bob, écrivain raté, retrouvé près d'une tasse de café à moitié vide. En une dizaine de jours, le narrateur voit disparaître les éléments de sa vie, des plus récents aux plus anciens, personnes, objets, avant de disparaître lui-même. Le titre suggère-t-il qu'il y serait pour quelque chose (schizophrénie) ?

Dans la seconde : celui de James Clarence Withencroft, artiste, qui dessine le portrait d'un criminel au tribunal, puis le rencontre tout aussitôt ; c'est un marbrier qui est en train de terminer un monument de marbre portant la mention d'un nom et de dates : James reconnaît son nom, sa date de naissance et la date du jour. La chute prouve qu'il n'échappera pas à son destin.

« Journal d'un monstre » (« Né de l'homme et de la femme ») de R. Matheson in *Planète cauchemar*. Vertige Science-Fiction. Hachette Jeunesse. 1997.

Journal pathétique d'un « enfant » monstrueux, cloîtré et attaché dans une cave par des parents humains qui ne peuvent assumer ce mutant au sang vert : il le leur fera payer.

2. Décédé le 11 octobre 2006, cf. *Le Monde* daté des 14 et 15 octobre 2006.

« L'araignée » de H.H Ewers in *Anthologie du fantastique*, volume 1. Roger Caillois. Gallimard. 1966.

Malgré ses affirmations et sa grande assurance, l'étudiant en médecine Richard Braquemont sera victime comme ses prédécesseurs de « Clarimonde », alias l'araignée, en se pendant. Est-ce bien elle qu'il a cependant réussi à écraser dans une ultime souffrance ?

Le Journal de Tanguy, un mousse chez les pirates. 2001, et Le Journal de Geoffroy, un page au Moyen-Age. 2000 de R. Platt. Gründ.

Pour les plus jeunes, deux albums de R. Platt. Illustrations de R. Christ, qui allient aspect documentaire et fiction sous forme de journal intime, faciles et amusants.

Marie Banlieue de M. Delerm. Folio Junior. Gallimard Jeunesse. 2006.

Surnommée ainsi par ses nouveaux amis, Marie arrive de la région parisienne en Normandie. Ballottée depuis la séparation de ses parents, elle se confie au papier, car elle aime les mots. Elle trouvera son salut dans l'écriture...

Le Journal de Lisa Manin à Venise de H. Cabello Reyes et C. Dupoizat. Mango Jeunesse. 2006.

Ce titre, ainsi que d'autres, inaugure une série intitulée « J'ai la terre qui tourne », destinée à allier fiction et aspect documentaire. Des jeunes Français, chacun avec son histoire personnelle et sa culture, découvrent d'autres pays et confient leurs impressions dans leur journal.

Lisa, quant à elle, apprend début octobre que ses parents ont décidé de se séparer et elle choisit de suivre son père, architecte, à Venise. Malheureusement, très occupé par sa mission qui consiste à trouver une solution pour sauver la ville de l'eau, il n'a guère de temps à consacrer à sa fille. Lisa part donc à la découverte des lieux, va à l'école, fait la connaissance de Graziela qui vient les aider, s'inquiète lorsqu'elle voit son père en compagnie de sa collègue Lucia. Mais Lisa aide indirectement son père à trouver une solution et ce dernier décide de revenir en France reprendre la vie commune. Lisa est heureuse, espère bien revenir à Venise ; en attendant, c'est Graziela qui leur rendra vite en France pour la nouvelle année.

Lecture facile, abordable dès le primaire, très belles illustrations.

Le Clown et la belle cuillère d'A. Sibran. Zanzibar. Milan. 1995.

Elsa vit dans une banlieue triste et désolée : un jour elle fait la connaissance d'Edouardo, le clown, qui vient annoncer la venue prochaine de son cirque. Dès lors la vie s'éclaire pour Elsa et elle confie ses rêves et ses espoirs à son journal intime. Mais Edouardo n'est qu'un clown déchu dont le cirque n'existe plus depuis longtemps. Grâce à son obstination et parce qu'elle comprend qu'à plusieurs on peut changer le monde, elle redonne vie et réalité aux souvenirs d'Edouardo.

Un récit émouvant, plein d'espoir : le journal n'a plus de raison d'être quand la réalité a rejoint le rêve.

L'Amour au vol de A-M. Pol. Castor Poche. Flammarion. 2005.

Flora a raté son brevet : révisions obligatoires donc, sans compter l'aide à apporter aux parents dans le salon de coiffure. Et ce n'est pas son copain Théo qui va lui changer les idées. En revanche, prête à tout en vue du grand amour, elle est persuadée l'avoir rencontré en la personne d'Axel, descendant des Ker Artus, de retour à Plougirec-les-Bains. Elle s'emballe dans son journal (sans compter ses

prétentions littéraires), mais la vérité sera dure à digérer : Axel est un escroc ! Néanmoins, la déception sera compensée par la découverte que le vrai prince charmant, c'est Théo.

Un journal qui s'étale sur une dizaine de jours à peine ; lecture facile.

La Fête d'une princesse. Journal d'une princesse 7 de Meg Cabot. Hachette. 2006.

Suite des aventures de Mia, toujours aussi anxieuse : cette fois-ci, elle s'aperçoit que la caisse du comité des délégués de classe dont elle est présidente, est vide. Comment préparer correctement, dans ce cas, la remise des diplômes de fin d'année ? Sa grand-mère va lui venir en aide, mais de façon intéressée. Surcroît de stress, Michael son petit ami organise une fête et Mia craint bien de ne pas être à la hauteur.

La naïveté pathologique de cette princesse n'a d'égal que son humour et sa sincérité, qui la sauvent.

Le Journal de Bridget Jones. 2000, et L'âge de raison de H. Fielding. 2004. J'ai lu.

Inutile de présenter cette héroïne désopilante, capable de rire d'elle-même, que le cinéma a popularisée...

Intrigue au bal masqué. Journal de Lady Grace 3 de P. Finney Traduit par A. Lenoir et R-M. Vassalo. Flammarion. 2006.

La suite des aventures de Lady Cavendish, qui une fois encore, enquête secrètement pour la reine Elisabeth. Celle-ci envisage plus ou moins de se marier et reçoit l'un de ses prétendants, le prince Sven de Suède. Mais la reine ne cesse d'être victime « d'accidents » étranges qui toujours mettent en cause son amoureux secret, le comte de Leicester. Même si elle se laisse abuser un moment par le charmant John Hull, Lady Grace, aidée de ses fidèles amis Masou et Elsie, avec la complicité de la souveraine elle-même, saura déjouer l'horrible complot fomenté par Sven, visant à discréditer le comte aux yeux de la reine pour obtenir sa main.

Un ton toujours enjoué pour une enquête sur fond historique.

Je ne veux plus jamais avoir 13 ans de P. Bullit. Poche jeunesse Senior. Hachette. 1998.

Le journal de Patricia, rédigé entre septembre 1964 et août 1965 est entrecoupé de sept récits (en italiques) dans lesquels la narratrice, âgée de treize ans, met en scène des jeunes filles qui vivent et ressentent les mêmes doutes, angoisses ou espoirs qu'elle-même. Le ton est dur, car Patricia ne se sent pas aimée, pas belle. Ses relations avec ses parents, souvent négatifs à son égard, sont tendues et elle-même en arrive à se détester. Son amour des livres et de l'écriture lui procurent en revanche de l'espoir.

Un récit exigeant, qui pourrait figurer également dans un réseau « Narrations complexes ».

Sœurs ennemies de S. Parkison. Traduit par M. Costa. Poche Jeunesse Senior. Hachette. 1999.

Même remarque pour ce livre qui fait se succéder les journaux intimes d'Ashling, seize ans, et de Cindy, d'un an sa cadette, deux futures « sœurs », puisque la mère divorcée de la première (mère également d'Alva) envisage d'épouser le père récemment veuf de la deuxième. Cindy, pas encore remise du choc

de la perte de sa mère, accepte difficilement la liaison de son père avec Margaret et encore moins d'apprendre qu'ils vont se marier, car elle attend un enfant. Quant à Ashling, plus mûre et plus tolérante, elle se demande comment supporter une fille aussi jalouse.

Les deux journaux couvrent une période identique qui va du 2 avril au 30 novembre. Ils commencent avant la vie commune de cette famille recomposée et s'achèvent sur un relatif apaisement. Entre deux, nous aurons fait la connaissance de chacune et entendu leurs deux points de vue.

***Défense de lire ce livre* de P. Moon. Traduit par R-M. Vassallo. Tribal. Flammarion. 2002.**

L'interdiction correspond sans doute à ce que tout ado qui se respecte inscrit sur ses carnets intimes. Nous ne l'avons pas respectée et avons donc lu le journal intime de Finch Penny, anglaise de presque treize ans qui vit avec sa mère, Debbie, et sa grand-mère d'adoption, Nolly. Ce journal très court (21 juin-17 août) commence sur ses soucis d'adolescente : elle y parle de Cassie et de son lapin nain, Graeme, ses meilleurs amis et surtout du fait qu'elle déteste le nouvel ami de sa mère, le plombier Ian, qu'elle surnomme « Action man ». Au fil des pages, on s'attache à cette héroïne capable de mensonge grave (elle accuse Ian de l'avoir maltraitée), mais également de faire amende honorable et surtout de comprendre les « trahisons » des adultes (sa mère lui a menti au sujet de son père).

***Je n'oublierai jamais ces moments-là* de D. Laufer. Illustrations de J. Wintz-Litty. Syros. 1996. Réédité « Les uns les autres ». Syros Jeunesse. 2003.**

Bulle rédige un carnet secret : des titres remplacent les dates au gré de ses états d'âme. Elle se trouve trop grosse, ne comprend plus ses parents (et réciproquement), se sent écrasée par la réussite de son frère. Elle analyse avec lucidité tous les moments de joie et de découragement, les sentiments contradictoires et violents qui l'assaillent.

La fin est résolument optimiste, grâce notamment à la rencontre avec un écrivain qui s'inspire d'elle pour mettre en scène une jeune fille dans son dernier roman. Très belles illustrations sous forme d'aquarelles.

***Les Manguiers d'Antigone* de B. Tanaka. Castor Poche. Flammarion. 1993.**

Déchue de ses droits maternels, Dana n'a plus le droit de communiquer avec sa fille Sandra. Pendant sept ans, elle rédige donc un cahier, sur lequel elle consigne les éléments les plus importants de sa vie, depuis sa tendre enfance, afin de le remettre à Sandra lorsque celle-ci atteindra sa majorité.

***Le Journal de Ma Yan* de Ma Yan et P. Haski. Traduit par He Yanping. Poche Jeunesse. Hachette. 2003.**

Ma Yan est une jeune chinoise qui n'hésite pas à faire vingt kilomètres à pied pour étudier. Elle habite une campagne très pauvre au nord-ouest de la Chine et se révolte lorsqu'elle apprend, à douze ans, que ses parents n'ont plus les moyens de l'envoyer à l'école. Sa mère, comprenant sa douleur, aura l'idée de confier les carnets intimes de sa fille à des journalistes français de passage. Comme le précédent, c'est grâce à eux, que ce journal authentique parvient aux lecteurs occidentaux qui se mobiliseront pour financer les études de Ma Yang et de dizaines d'autres enfants de ce petit village oublié de la croissance économique chinoise.

Un témoignage bouleversant qui pourra sans doute permettre à de nombreux jeunes Français de prendre conscience de la chance qu'ils ont de pouvoir étudier.

***Le Journal interdit de Pelly D.* de L. J. Adlington. Traduit par S. Wyckaert-Fetick. Poche Jeunesse. Hachette. 2005.**

Dans un monde futuriste ravagé par une guerre récente et encore soumis à une dictature, Toni V. travaille à la démolition des vestiges du Piazza, symbole d'un monde révolu. Il trouve par hasard le journal intime de Pelly D. dont la lecture va le plonger dans l'époque qui a précédé la guerre. Pelly mène la jeunesse dorée des Atsumisi, jusqu'au jour où, à la suite de tests ADN rendus obligatoires dans la cité V, elle découvre qu'elle appartient au groupe des Galrezi. Elle est donc considérée comme génétiquement inférieure, même si elle est douée sur le plan artistique. Toni V. assiste alors aux tourments de Pelly dont la vie bascule : tampon vert sur la main, amitiés qui se brisent, suspicion... Les Atsumisi, majoritaires dans la cité I exigent qu'on envoie des travailleurs Galrezi pour irriguer leur territoire menacé de sécheresse. Les jeunes doivent partir, la rébellion s'organise et sera réglée par le « déplacement » des réfractaires. Toni V. finit par comprendre que tous les objets enterrés sous le Piazza, tout comme ce journal, sont les derniers vestiges de vies qu'on a définitivement éteintes.

Un texte émouvant qui fait alterner un récit à la troisième personne narrante la vie (peu enviable !) et les réactions de Toni V. et le journal retraçant un passé agité et peu glorieux. Il pourrait figurer également dans le réseau « Sociétés totalitaires »³.

***Ne fais pas de bruit* de K. Banks. Traduit par A. Krief. Sripto. Gallimard. 2004.**

Rachel, la narratrice âgée de quatorze ans, souffre de l'absence de son ami Adrian Hess qui a déménagé. Ce vide fait écho à celui laissé par son frère Jake, mort il y a sept ans dans un accident de voiture. Mais on parle peu de lui dans la famille... Un jour qu'elle pénètre dans la chambre de Jake, laissée en l'état, Rachel III (sa mère et sa grand-mère portent le même prénom), elle trouve le journal intime de son frère et y découvre un inconnu. Jake n'était en effet pas l'être lisse et parfait, dont elle a gardé le souvenir, que le silence des parents se plaît à entretenir. C'était un garçon sensible, tourmenté, ayant du mal à trouver sa place, refusant de suivre les traces de son père chirurgien, sans oser le lui avouer et qui s'est donné la mort.

La lecture fragmentée du journal correspond étrangement aux événements de la vie de Rachel. Au fil de la lecture, elle progresse dans la connaissance d'elle-même, comprend mieux ses doutes, ses peurs et parvient enfin à harmoniser ses émotions et ses réactions (elle riait au lieu de pleurer et vice versa). Elle aide également sa famille à panser ses blessures, à se tourner résolument vers la vie.

Un récit à la première personne, entrecoupé des passages en italiques émanant du journal, tout en finesse, qui explore les sentiments profonds, voire inconscients de chacun.

Et pour terminer, des journaux rédigés par des garçons...

***Le Journal de Jean la Bourrasque de Vamba.* Traduit par N. Quey Cauvet. Poche Jeunesse Junior. Hachette. 1995.**

D'abord publié, en Italie, sous forme de feuilleton à l'attention des enfants, en 1907, ce journal met en scène un alter ego de la célèbre Sophie : Gianino est en effet

3. Voir le n° 38 de *Recherches*, 2003-2.

un garnement de la bourgeoisie qui sème la terreur sur son passage en accumulant les bêtises. Mais le personnage évolue : désireux d'appliquer au pied de la lettre les conseils d'honnêteté et de bonne conduite que les adultes lui prodiguent, il les piège, sans le vouloir.

Hypocrisie et mensonges sont ainsi dénoncés par l'auteur dans un récit comique et parodique.

***Une corres' pas possible !* de P. Vendamme. Les uns les autres. Syros Jeunesse. 1999.**

Un ton et un propos originaux sous la plume de Pierre, un collégien impatient de recevoir sa correspondante anglaise. Kate arrive enfin, mais en béquilles et sans parler un mot de français. Et dire qu'elle est là pour presque deux mois ! D'abord conflictuelles et tendues, les relations entre Pierre, Kate et les parents de Pierre évoluent : chacun apprend à connaître et respecter l'autre. Quand ils se quittent, c'est une véritable amitié fondée sur l'estime qui est née : ils continuent à correspondre grâce au Net.

Un texte simple : l'écriture quotidienne aide Pierre à grandir et à s'affirmer.

***Le Huitième Loup* de M. Lamigeon. Les uns les autres. Syros Jeunesse. 2002.**

Le journal intime d'un scientifique, au tout début du vingtième siècle (mars à novembre 1901), narre l'observation qu'il fait d'une meute de loups au sein de laquelle vit une enfant sauvage. Dès qu'il découvre, stupéfait, l'existence de cette fillette âgée de six ans environ, le narrateur n'a de cesse de l'observer et d'essayer de l'approcher, notamment quand les sept loups sont partis chasser. Mais il comprend enfin qu'il serait vain et dangereux de vouloir la « capturer » pour la rendre aux humains. Sa vie, certes rude, est désormais avec les loups qui l'ont élevée. Il ne gardera d'elle qu'une minuscule dent de lait et une mèche de cheveux.

Récit simple et facile.

***Ceinture noire. Journal de James* de N. Plüss. Traduit par J-L. Defromont. Poche Jeunesse Senior. Hachette.1998.**

Rédigé entre juin et décembre, ce journal traduit l'évolution du jeune garçon. La vie de James se partage entre sa passion pour le karaté (il vise la ceinture noire) et son amour pour sa petite sœur Suzie, handicapée à la suite d'un accident de la route. Il se sent notamment obligé de la protéger, surtout depuis que leur mère est partie travailler à Broken afin de gagner davantage d'argent, nécessaire aux soins de Suzie. Mais celle-ci se fait agresser par Brad et Toby dans son école : James la défend en utilisant ses capacités de karaté, ce qui lui vaut les foudres de son professeur Senseï. Celui-ci essaiera de lui faire comprendre par tous les moyens que la vengeance est inutile et qu'être fort, ce n'est pas se battre, au contraire, y compris en prenant comme élèves les deux agresseurs.

Lecture facile, qui plaira aux amateurs de sports de combat.

***L'Agenda* de H. Montardre. Rageot Éditeur. 2006.**

Jérémie, le narrateur, est en cinquième. Le 24 février, il trouve un agenda vert qu'il garde ; il enquête pour savoir à quelle fille du collège il peut appartenir. Pendant ce temps, il nous fait profiter de ce qu'il lit aux différentes dates, jusqu'à celle du 24 mars, car un rendez-vous y est indiqué et il décide de s'y rendre. Dès ce soir-là, c'est le journal de Jérémie qui prend le relais pour raconter la rencontre avec Laura, une fille solitaire et timide, qui disparaît aussitôt. Mais Jérémie retrouve son adresse, correspond avec elle et finit par la revoir. Elle lui avoue qu'elle a inventé

des amis imaginaires dans cet agenda afin de mieux supporter l'absence de sa mère, décédée, mais qu'à présent elle n'en a plus besoin. C'est alors que le récit bascule, comme dans *C'est la vie Lily*⁴. Un échange de lettres entre Lucie, la grande sœur de Jérémie, le narrateur et Laura révéleront une vérité que peu de lecteurs soupçonneront et que, pour le coup, je leur laisse découvrir.

Un livre assez facile et original, qui multiplie les modalités narratives : récit à la première personne, lettres et journal intime.

La fille aux cheveux courts de Kochka. Aller Simple. Thierry Magnier. 2000. Réédité 2004.

Peut-on tomber amoureux à distance ? C'est ce qui arrive à Nabil, dix-huit ans, orphelin de mère, vivant à Beyrouth, ravagée par la guerre en 1976. En tant que fils de Liès, concierge de l'immeuble, il s'occupe de l'appartement de M. Jacques, un architecte parti installer sa femme et ses deux filles à Paris. Le jeune Libanais passe du temps dans cet appartement et découvre un jour un cahier orange : c'est le journal intime de Marie, treize ans. Fasciné, il finit par le lire (et le relire) et y découvre une adolescente à fleur de peau, qui confie ses tourments, sa solitude, ses relations difficiles avec sa mère et surtout le viol dont elle a été victime de la part de son moniteur de voile. La lecture du journal (en italiques) par Nabil alterne avec ses propres réflexions, ses réactions émues, douloureuses et ses conversations avec M. Jacques, qui complètent l'image qu'il se fait de Marie. Jusqu'au jour où il entend la voix de celle-ci au téléphone : il décide de partir en France la rejoindre.

La fin est très elliptique : Nabil rejoint Marie et quelques années plus tard, ils sont mariés, parents de deux fillettes, il est devenu chef cuisinier. Malgré ce happy-end un peu convenu, ce petit texte garde sa force à travers le « dialogue » de deux adolescents, blessés tous deux par la vie.

Holmes et moi de J. Alikavazovic. Médium. École des loisirs. 2003.

C'est le titre du cahier intime d'Armand, adolescent de quinze ans dont la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Il n'a plus de nouvelles de son père, disparu sans crier gare, sa mère s'est suicidée et il vit depuis quatre ans avec sa tante, surnommée Holmes, qui va bientôt mourir, à trente deux ans. Élevé très librement, Armand sèche le lycée, se démarque des autres, tant par son comportement distant que par ses vêtements. La complicité qui unit Holmes et son neveu transparait à chaque ligne du carnet, celui-ci devenant également une chronique des angoisses inavouées d'Armand, de ses interrogations sur son identité et de son évolution. Auto-dérision et humour du narrateur évitent constamment au récit de sombrer dans le mélodrame ; la distance mise à analyser les choses (qui lui sera d'ailleurs reprochée par la belle Théa, lectrice « sauvage » de son cahier) semble une manière de se protéger. Sachant qu'il est condamné à se retrouver seul très bientôt, Armand se prépare comme il peut, rassure Holmes sur son avenir, avec la complicité de Quentin, ex-amoureux, promu mari pour la circonstance. Lui qui s'interrogeait sur ses tendances sexuelles au début du récit, bascule avec délices dans les bras de la fascinante Théa et s'allie en affaires avec Louise, aussi intelligente qu'amorale...

Une écriture agréable et moderne, qui plaira aux adolescents.

4. De Valérie Dayre, présenté dans le n° 23 de *Recherches*, 1995-1.

***Disparition programmée* de R. Smith. Traduit par D. Piat. Tribal. Flammarion. 2003.**

Pas facile, quand on a douze ans, de comprendre et d'admettre qu'il est vital de changer d'identité, de domicile et d'apparence physique. En effet, le père de Jack Osborne est en prison et la mafia menace sa famille pour l'empêcher de témoigner. Jack, sa mère et sa sœur vont donc être soumis au dispositif de protection des témoins mis en place par le gouvernement. Devenu Zach Granger et escorté par « Oncle Donald » et Tante Doris » (des fédéraux), le jeune garçon découvre une nouvelle ville dans laquelle il peine à s'adapter et à se faire des amis, auxquels il faut cacher sa vraie identité. Il tient son journal et la narration à la première personne alterne avec d'autres à la troisième qui complètent le récit. Mais ce journal tenu entre le 25 août et le 7 octobre tombe entre les mains d'Alonzo Aznar, le trafiquant de drogue qui retrouve ainsi facilement leurs traces. Il va falloir de nouveau fuir, quitter Cataline à laquelle Jack tient tant et prendre une nouvelle identité, mais avec son père cette fois-ci car, grâce à sa collaboration, celui-ci a été relâché.

Témoins en danger (2006) narre avec le même suspense et à un rythme haletant la suite des aventures du héros et de sa famille, de nouveau menacés. Mais plus de journal intime cette fois-ci.

Un des rares romans policiers de cette sélection.